

**ABRÉGÉ**  
DES  
**MEDITATIONS**

**DU PÈRE LOUIS DU PONT**  
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS  
SUIVI  
D'UNE RETRAITE DE HUIT JOURS

**PAR LE PÈRE NICOLAS FRIZON**  
DE LA MÊME COMPAGNIE.

NOUVELLE ÉDITION  
À PARTIR DE LA NOUVELLE ÉDITION REVUE ET COMPLÉTÉS, 1862

**TOME III**

COMPRENANT LES MÉDITATIONS

**DU III<sup>E</sup> AU XVII<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE ET DES FÊTES  
PRINCIPALES DE JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE**

Éditions Saint-Remi  
– 2010 –

Éditions Saint-Remi  
BP 80 – 33410 CADILLAC  
05 56 76 73 38  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

# ABRÉGÉ

## DES

# MEDITATIONS

---

### III<sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA BREBIS ÉGARÉE.

#### I. POINT

*Jésus, voyant que les pharisiens murmuraient de ce qu'il recevait les pécheurs, leur proposa cette parabole : qui est celui d'entre vous qui, ayant cent brebis, s'il en perdait une, ne laissât pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, afin de courir après celle qui serait perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée (Luc. 15. 2. etc.).*

Considérons qui est ce pasteur, quelles sont ces brebis, qui est celle qui s'égaré, et comment le berger la cherche et la trouve. Ce berger, c'est Jésus-Christ, qui a dit de lui-même qu'il est *le bon Pasteur* (Jean. 10. 11), et qui l'a bien montré par sa charitable conduite. Il connaît toutes ses brebis ; et, afin de les distinguer, il les marque du caractère de sa grâce et de son amour. *Il va devant elles* (Jean. 10. 4), comme leur guide, par l'exemple de sa sainte vie ; il les guérit de leurs maladies, qui sont les péchés ; il les défend contre le loup infernal : il a tant d'amour pour elles, que, non content de les nourrir de sa doctrine, il se fait lui-même leur nourriture. Les brebis fidèles sont les justes, *qui entendent sa voix* (Jean. 10. 3, 4), et lui obéissent en toutes choses. Celle qui s'égaré est le pécheur, qui se soustrait à sa conduite, dégoûté de sa céleste doctrine, rebuté de le suivre dans les rudes chemins de l'humilité et de la mortification, et rebelle enfin à ses commandements. Ce bon pasteur en a pitié ; et, pour courir après sa brebis vagabonde, il descend du ciel en terre, il essuie mille travaux pendant sa vie, et souffre la mort sur le Calvaire.

O infinie charité de Jésus-Christ ! O heureuses brebis, qui ne le quittez jamais, qui vivez sous sa protection, et qui, vous reposant amoureusement sur ses soins, dites tous les jours avec le Prophète royal : *Le Seigneur me conduit, rien ne me manquera* (Pb. 22. 1). Mais, brebis insensées et aveugles, qui abandonnez son aimable conduite par un libertinage volontaire, et qui vous exposez à être la proie des loups qui tournent sans cesse autour de vous pour vous dévorer, ô brebis perdues pour toujours, si le divin pasteur ne vient promptement à votre secours.

Vous ne différez pas un moment, divin Sauveur, et dès que j'ai le malheur de vous quitter comme une brebis errante, vous avez la bonté de courir après moi, comme si vous aviez quelque intérêt à ne me pas perdre. Mais non, vous n'avez que faire de moi : s'il vous fallait des brebis, vous en avez bien d'autres sur la terre, qui vous suivent avec fidélité ; vous avez au ciel un troupeau meilleur et plus soumis à vos volontés. Vous ne me poursuivez, aimable pasteur, que par le seul motif de votre amour. Ah ! je serais bien insensible si je n'étais touché d'une telle faveur, et je serais bien méconnaissant si je n'étais à l'avenir attaché inviolablement à votre conduite.

Vous me donnez tous vos soins, je vous consacre toutes mes affections, et je veux vous dire avec la sainte épouse : *Mon bien-aimé est à moi, et je suis à mon bien-aimé* (Cant. 6. 2).

## II. POINT

Le pasteur ayant retrouvé sa brebis, il la met sur ses épaules avec joie ; et dès qu'il est revenu chez lui, il assemble ses amis et ses voisins pour leur dire : *Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue* (Luc. 15. 5, 6).

Admirons dans la conduite de ce berger l'ineffable bonté de Dieu envers les pécheurs qui se convertissent. Il ne les oblige pas de le suivre malgré eux comme des esclaves, mais il les attire par une douceur qui leur gagne tout à fait le cœur ; il ne les force pas de marcher, parce que d'eux-mêmes ils ne sauraient faire la moindre démarche dans la voie du ciel ; il a compassion de leur faiblesse, et les porte en quelque manière sur ses épaules, en les soutenant par sa grâce, et les aidant à supporter le joug de ses com-

mandements ; enfin, plein de joie de voir sa brebis revenue, il invite les anges au ciel et les saints qui sont sur la terre à s'en réjouir avec lui. Comparons, ô mon âme, cette admirable conduite de notre Dieu avec la manière fière et implacable dont les hommes en usent ordinairement envers ceux qui les ont offensés. Où voit-on un prince mortel courir après un sujet dont il a reçu quelque outrage, aller au-devant de lui, pour lui offrir le pardon de sa faute, le rétablir promptement dans ses bonnes grâces, et ne se souvenir de l'offense que pour en aimer davantage celui qui l'a outragé ?

Il n'y a que vous, mon Dieu, capable de ces prodiges de bonté ; votre miséricorde est égale à votre grandeur, et l'une et l'autre est infinie. Y a-t-il des pécheurs, après cela, qui puissent désespérer de leur salut, et craindre de se jeter entre les bras d'un Dieu si bon, qui les prévient, qui les recherche, qui les caresse ? O bon pasteur, je vous remercie de la patience avec laquelle vous m'avez supporté dans ma rébellion, de l'empressement avec lequel vous m'avez poursuivi dans ma fuite, et de l'admirable charité avec laquelle, m'ayant trouvé, vous m'avez ramené à la bergerie. Vous excitez les anges et les justes à se réjouir de mon heureux retour, et moi je les conjure de vous bénir à jamais de vos miséricordes.

### III. POINT

*Ainsi je vous dis, ajoute le Sauveur, qu'on se réjoindra davantage dans le ciel pour un pécheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence (Luc. 15. 7).*

C'est la conclusion de la parabole du Sauveur. Pour la bien comprendre, imaginons-nous un père qui, parmi plusieurs enfants sains et heureux, en a un malade et réduit à une extrême misère. Il ne peut voir celui-ci guéri qu'il n'en ait une joie plus sensible que de la santé ou de la prospérité des autres. Ainsi quand quelque pécheur se convertit, sa pénitence est aux esprits bienheureux un sujet de joie tout autre que celle qu'ils ont de voir quantité de justes qui n'ont pas besoin de conversion.

Loin de murmurer, comme les pharisiens, de la charité des hommes apostoliques envers les pécheurs, travaillons avec eux à chercher les brebis errantes, et à les ramener au troupeau de Jésus-Christ. Si nous avons le malheur nous-mêmes d'être du nom-

bre de ces brebis fugitives, retournons incessamment à cet aimable pasteur ; nous lui donnerons, et à toute la cour céleste, une nouvelle occasion de joie. Mais gardons-nous bien ensuite de retourner à nos premiers égarements ; les démons s'en réjouiraient, et autant que possible les anges en seraient affligés.

O anges de paix, conjurez le souverain Pasteur des âmes de convertir parfaitement la mienne, de lui inspirer des sentiments d'une véritable pénitence, de renouveler en elle sa grâce, de l'embraser de son amour, et de se l'attacher si fortement, que jamais elle ne s'en sépare.

Oui, mon Dieu, c'est de bon cœur que je retourne à vous. J'ai mille raisons qui me portent à changer de vie ; mais quand je n'en aurais point d'autre que de savoir que mon changement est capable de vous faire plaisir, je ne balancerais pas un moment, trop heureux, aimable Seigneur, de vous causer de la joie au moins une fois dans ma vie !

---

**LUNDI DE LA III<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE**  
**DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS L'INSTITUTION**  
**DU TRÈS SAINT SACREMENT.**

**I. POINT**

Ce qu'était l'arbre de vie dans le paradis terrestre, l'Eucharistie l'est dans l'Église, avec cette différence, qui doit nous inspirer une vive reconnaissance envers le divin réparateur de notre nature, qu'au lieu que l'arbre de vie n'était planté qu'afin d'entretenir la vie de nos corps, il nous a donné son propre corps pour entretenir la vie de nos âmes. C'est pour cela qu'il est appelé le fruit de vie par excellence, et *le pain qui fait vivre éternellement* (Jean. 6. 59).

Qu'avons-nous perdu, ô mon âme, par le péché d'Adam, qui ne soit avantageusement réparé par Jésus-Christ ? L'Église dont il nous a donné l'entrée ne vaut-elle pas le paradis terrestre ? et qu'aurait fait en nous l'arbre de vie que la sainte Eucharistie n'opère d'une manière plus noble ? Que m'importe d'être privé des délices de la terre, si je puis mériter par cette privation les plaisirs du ciel ? et qu'ai-je à regretter un fruit qui n'aurait fait que

prolonger une vie terrestre, une vie temporelle, quand j'en ai un qui me fait vivre d'une vie divine, et qui m'en assure une éternelle ?

Je ne puis trop aimer et trop admirer votre providence, ô mon Dieu, de m'avoir fait trouver dans mes pertes de si riches ressources. Votre Église, ô mon Rédempteur, est le vrai paradis terrestre, où je goûte les véritables délices dans l'usage de votre adorable sacrement. O la précieuse, ô l'excellente, ô la divine nourriture, qui fortifie mon âme, qui la fait croître en vertu, qui l'unit étroitement avec l'Immortel, et qui est le germe et le gage d'une immortalité bienheureuse !

## II. POINT

La Providence fit pleuvoir autrefois la manne pour nourrir les enfants d'Israël dans le désert. Le corps de Jésus-Christ est une manne, dont elle nourrit aussi les enfants de l'Église pendant le pèlerinage de cette vie ; mais une manne incomparablement plus estimable que la première. Celle des Israélites était à la vérité *le pain du ciel*, d'où elle tombait tous les matins ; c'était le pain des anges, dont on peut dire qu'elle était l'ouvrage ; mais la manne des chrétiens est l'ouvrage du Saint-Esprit même, qui a opéré l'incarnation du Verbe ; et c'est du haut des cieus que le Verbe adorable *est descendu comme une douce rosée sur la terre*.

Si l'une fut aux Israélites un remède excellent, personne d'entre eux, tandis qu'ils en mangèrent, ne s'étant trouvé malade ; l'autre nous préserve ou nous guérit de nos infirmités spirituelles, et garantit nos âmes de la mort du péché. Si la manne avait pour les justes tel goût qu'ils voulaient, il n'y a point de douceurs spirituelles que les fidèles ne ressentent dans l'usage de la divine Eucharistie. Enfin il n'importait nullement en quelle quantité on recueillit la manne ; et c'est en cela même qu'elle était la figure de l'Eucharistie. Ceux qui y participent ne reçoivent ni plus ni moins, soit qu'ils communient sous une grande ou sous une petite hostie, parce que sous l'une et sous l'autre est le même Jésus-Christ, qui les rassasie également.

O le vrai pain céleste, ô le puissant antidote à tous nos maux, ô la source des plus pures délices de la grâce, pour une âme qui s'est

sevrée généreusement des satisfactions de la nature ! O le Seigneur tout-puissant et magnifique, qui sait préparer à ses amis un mets qui, contenu sous de si petites espèces, est capable de nourrir, de rassasier et de soutenir des millions d'âmes !

O aimable Sauveur, je vous remercie de ce que vous régalez ainsi vos enfants, et de ce que vous leur donnez le pain dont les anges se nourrissent, quoique d'une manière différente : le vrai pain du ciel, le souverain remède de nos âmes, la véritable manne, délicieuse au goût des véritables chrétiens, et dont la manne des Israélites n'était qu'une simple figure. Je sais combien il vous a coûté pour me préparer cette nourriture céleste : aussi suis-je résolu de ne rien épargner pour la recevoir dignement. Faut-il pour cela renoncer aux plaisirs du monde, mortifier mes sens, vivre dans un continuel recueillement ? Me voici tout prêt, Seigneur, d'accomplir tous vos désirs et de me conformer à toutes vos volontés.

### III. POINT

La préparation prochaine que Notre-Seigneur exige en ceux qui communient, nous est représentée dans la diligence avec laquelle les Israélites se levaient dès le point du jour pour ramasser la manne, avant qu'elle se fondit aux premiers rayons du soleil. C'est cette ferveur, cet empressement, cette sainte impatience dont nous devons être animés le jour de la sainte communion. Pleins de l'idée du bonheur dont nous allons jouir, levons-nous de grand matin pour nous y disposer. C'est l'avis que nous donne le Sage, lorsqu'il nous dit qu'*il faut prévenir le lever du soleil, afin d'être prêt de bonne heure et adorer Dieu et à recevoir sa bénédiction* (Sap. 16, 28).

Que notre première et principale occupation, ô mon âme, soit de méditer le mystère auquel nous devons participer, de considérer la grâce ineffable que Notre-Seigneur veut bien nous faire, d'en concevoir une haute estime ; d'exciter nos cœurs à l'amour d'un Dieu qui va s'unir intimement à nous ; pour venir ensuite en esprit de solitude recueillir cette précieuse manne qui nous est venue du ciel, et qui doit nous rendre tout célestes. Souvenons-nous aussi que le Seigneur ordonna à Moïse de garder dans l'arche un vase plein de manne, pour être aux Israélites un monument qui



les fit ressouvenir d'un si signalé bienfait. Celui que nous recevons dans la sainte Eucharistie étant incomparablement plus grand, nous avons un devoir bien plus pressant d'en conserver la mémoire, quand nous avons communie.

Faut-il s'étonner, ô mon aimable Rédempteur, si j'ai si peu d'ardeur avant que de vous recevoir, et si peu de reconnaissance après vous avoir reçu ? C'est que j'ai peu de foi dans mon esprit et peu d'amour dans mon cœur. Animez l'une, allumez l'autre ; et puisque vous daignez me nourrir d'une manne toute céleste, qui n'est autre que vous-même, éclairez-moi de vos lumières, afin que j'en connaisse l'excellence ; et embrasez-moi de vos flammes, afin que j'en aie la plus vive et la plus sensible reconnaissance, et que je ne perde jamais le souvenir d'un Dieu qui m'a aimé jusqu'à se faire ma nourriture.

---

## MARDI DE LA III<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

DE LA SAINTE EUCHARISTIE, CONSIDÉRÉE COMME UN ABRÉGÉ

ET UN MONUMENT DES MERVEILLES

QUE DIEU A OPÉRÉES EN FAVEUR DES HOMMES.

### I. POINT

Considérons que l'Eucharistie nous représente tout ce qu'il y a de plus auguste dans la Divinité, dans les trois personnes divines et dans leurs œuvres les plus merveilleuses, parce qu'elle contient le Verbe divin avec sa sainte humanité, dans laquelle, selon les termes de l'Apôtre, *la plénitude de la divinité réside corporellement* (Coloss. 2. 9). D'où il s'ensuit que toute la très sainte Trinité s'y trouve, n'étant pas possible que là où se trouve une des personnes, les deux autres, qui en sont inséparables, ne s'y rencontrent. De là vient aussi que toutes les grandeurs et toutes les perfections de Dieu y sont renfermées.

Entrons, ô mon âme, dans l'intelligence de cet adorable mystère avec le flambeau de la foi. C'est ici véritablement que *le Seigneur, qui est miséricordieux, a immortalisé la mémoire de ses merveilles, qu'il a donné une nourriture à ceux qui le craignent* (Ps. 110 4). Mais quelle nourriture ! c'est un Dieu-homme, couvert sous les espèces

du pain ; un Dieu-homme, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu ; un Dieu-homme, qui se donne substantiellement à moi, et qui, pour s'y donner de la manière la plus intime, a trouvé le moyen de se changer en aliment afin de contenter son amour.

O admirable sacrement, où la foi me fait trouver tout ce que Dieu a de plus grand ! O divin chef-d'œuvre, où la puissance, la sagesse et la miséricorde ont réuni toutes leurs merveilles ! O bonté infinie ! ô charité sans mesure ! O mon Seigneur et mon bien-aimé, vous renversez toutes les règles de la nature, et vous opérez une infinité de miracles pour entrer dans mon cœur, et pour faire une même chose avec moi. Entrez-y donc, aimable Maître, exercez-y pleinement votre empire, et ne permettez pas qu'aucun objet créé vous en dispute la possession.

## II. POINT

L'Eucharistie nous remet en mémoire toutes les fonctions que le Fils de Dieu, vivant sur la terre, a exercées pour le salut des hommes, et toutes les vertus dont il leur a donné de si rares exemples. Ici, comme autrefois, il fait l'office de charitable médecin, en guérissant par l'attouchement de son corps sacré les maladies de nos âmes. Il y est en qualité de maître et de docteur, pour nous instruire au fond du cœur des vérités de son Évangile ; il y fait encore les fonctions de rédempteur, de consolateur, de protecteur et de pasteur, en nous appliquant les fruits de sa mort, en nous affranchissant de la tyrannie du démon, en nous consolant dans toutes nos peines, en nous nourrissant comme ses brebis de sa chair et de son sang.

Vit-on jamais un amour semblable à celui de Jésus ? Mais aura-t-on jamais vu une créature plus ingrate que moi, si je ne réponds à ses bontés par un amour ardent et par une fidèle imitation de ses vertus ? L'humilité qui lui fait cacher toute sa grandeur, l'obéissance qu'il rend à la voix d'un prêtre, la patience qu'il exerce parmi tant d'injures qu'on lui fait dans son Sacrement, la charité dont il y brille, sont les vertus qu'il a pratiquées pendant sa vie, qu'il fait briller encore au travers des voiles qui le couvrent, et qu'il faut retracer en moi si je l'aime.

Oui, adorable Sauveur, il me semble en vérité que je vous aime, et que je n'ai rien plus à cœur que de vous donner des marques de mon amour, en me rendant semblable à vous par l'exercice des vertus qui vous sont chères. Je les méditerai tous les jours de ma vie ; mais c'est à vous de me les faire aimer et de m'en rendre la pratique aisée. Vous le ferez, Seigneur, en vous mettant *comme un cachet sur mon cœur et sur mon bras* (Cant. 8. 6) ; vous me communiquerez vos saintes inclinations, l'amour de l'abjection, l'esprit de soumission, une douceur inaltérable, une parfaite charité ; car ce sont là les traits qu'on verra reluire dans mes actions, si vous les imprimez dans mon âme.

### III. POINT

L'Eucharistie, enfin, nous représente les trois grands avantages que Dieu a procurés aux hommes par l'incarnation de son Fils, qui sont la rédemption, la justification et la glorification. Elle les représente tous trois d'une manière excellente, non seulement parce qu'elle contient réellement Jésus-Christ, qui est le créateur et le réparateur de notre nature, l'auteur et le consommateur de notre justice, mais encore parce qu'elle est un abrégé des merveilles que la toute puissance, la sagesse et la bonté de Dieu ont opérées et opèrent encore tous les jours pour notre salut ; un vase tout rempli de grâces, et le gage le plus certain de la gloire immortelle qui nous est promise, si nous combattons généreusement pendant notre vie.

Toutes les fois que nous avons le bonheur de communier, et que l'hostie sainte paraît devant nos yeux, occupons-nous de ces grandes pensées, approfondissons ces consolantes vérités, et, pleins d'admiration des trésors cachés sous les voiles du Sacrement, disons dévotement avec l'Église : *O sacré banquet, où l'on reçoit Jésus-Christ, où la mémoire de sa Passion se renouvelle, où l'âme est remplie de grâces, et où l'on nous donne un gage de la gloire que nous attendons !*

Providence de mon Dieu, que je vous trouve aimable dans l'institution de l'adorable Eucharistie ! Vous m'y comblez de biens, et vous m'y donnez en même temps tous les moyens de ne pas être ingrat, en me mettant entre les mains de quoi reconnaître

votre infinie bonté. Deux choses m'étaient pour cela nécessaires. Je devais me ressouvenir sans cesse de vos bienfaits et vous en offrir d'éternelles actions de grâces. J'ai dans l'Eucharistie de quoi satisfaire à ces deux obligations. Comme sacrement, c'est une vive image qui me remet à tout moment devant les yeux les faveurs incomparables que vous m'avez déjà faites, et que vous voulez encore me faire. Comme sacrifice, c'est essentiellement une offrande d'action de grâces ; et quand je vous la présente je suis sûr de vous offrir une reconnaissance égale à vos bontés : soyez-en bénie, louée et glorifiée à jamais.

### **MERCREDI DE LA III<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE**

**DE L'EUCARISTIE, COMME UN MÉMORIAL DE LA PASSION.**

#### **I. POINT**

Considérons premièrement pourquoi le Sauveur a voulu nous représenter sous l'agréable image d'un festin la cruelle Passion qu'il a soufferte. C'a été, 1° pour nous montrer combien il nous aimait, en prenant pour lui ce qu'il y a de rude et de pénible, et nous laissant ce qui est doux et facile ; 2° pour nous faire voir avec quelle bonté il s'est fait notre victime ; 3° pour nous faire sentir les douceurs de la loi de grâce et du joug évangélique qu'il venait nous imposer ; 4° pour nous engager avec suavité à l'amour des humiliations et des souffrances, et nous faire regarder comme un jour de joie celui où nous trouverons à souffrir et à être méprisés pour lui.

Quelle admirable invention de la sagesse et de la bonté de Notre-Seigneur pour nous inspirer de l'amour envers lui, et guérir notre faible nature de l'aversion qu'elle a pour la vie humble et mortifiée ! Qui n'aimerait un Dieu qui met tout son plaisir à endurer et à mourir pour nous, et qui, ayant choisi le jour le plus solennel de l'année pour le jour de sa mort, qui était celui de son alliance avec l'Église, nous en retrace le souvenir dans un festin pareil à celui qui accompagne ordinairement la joie des noces ? Mais

qui n'aimerait l'humilité et la mortification, qu'il nous a rendues par là si aimables ?

Non, il n'est pas possible, ô très doux Rédempteur, de vivre sans vous aimer, et sans aimer en même temps ce qui a mérité l'honneur de votre choix. Je me souviendrai de vous avec la plus tendre reconnaissance dont mon cœur est capable ; et ce souvenir me fera sécher de douleur, en me représentant les excès où votre amour pour moi vous a porté, et le peu d'ardeur que j'ai pour expier les péchés qui ont été la cause de vos douleurs. Ah ! désormais je passerai ma vie entre l'amour et la haine. Je vous aimerai comme la source de mon bonheur, je me haïrai comme la source de vos peines ; et le plaisir que j'aurai de vous venger sur moi-même adoucira les rigueurs de cette juste et salutaire vengeance.

## II. POINT

Considérons ensuite pourquoi Notre-Seigneur a voulu demeurer lui-même dans l'Eucharistie, comme un monument perpétuel de sa Passion. C'est pour nous la faire estimer davantage. C'est pour nous faire entendre qu'il est prêt à tout moment à s'immoler pour nous, comme il le fait effectivement toutes les fois qu'on offre le sacrifice de la messe, l'autel étant comme le Calvaire où il continue toujours de se sacrifier lui-même. C'est enfin pour suppléer au peu de reconnaissance que nous avons envers la divine bonté, qu'il s'est enfermé dans ce sacrement, où il remercie son Père éternel pour nous, comme le Saint-Esprit, selon les termes de l'Apôtre, *prie pour nous avec des gémissements ineffables* (Rom. 8. 26).

Entrons dans les sentiments du Sauveur, ayons plus d'estime des opprobres de sa Passion que de toutes les grandeurs du siècle. Ne séparons jamais dans notre cœur l'amour de la croix de l'amour de Jésus crucifié. Vivons toujours en esprit de sacrifice, joignons notre offrande à la sienne dans toutes les messes où nous assistons, et consolons-nous de l'impuissance où nous sommes de reconnaître dignement les bienfaits de Dieu, ayant dans l'Eucharistie un supplément dont le Père éternel est parfaitement satisfait.

Ah ! *que ma langue sèche dans mon palais, si jamais elle cesse* (Ps. 136. 6) de vous louer, ô mon Jésus ! Que je sèche moi-même mille fois

plutôt que d'oublier vos peines et l'excessive charité qui vous les a fait souffrir ! Que ne puis-je vous rendre vie pour vie, ô Agneau immolé pour moi ! Votre immolation a commencé avec le monde, puisque vous mouriez en figure dans toutes les victimes de l'ancienne loi ; et votre sacrifice ne finira qu'avec le monde, puisque vous le renouvez tous les jours sur nos autels jusqu'à la consommation des siècles. Je devrais aussi vous avoir sacrifié mon cœur dès l'aurore de ma vie : je vous l'offre au moins aujourd'hui en parfait holocauste, ne désirant plus rien au monde que de vivre et mourir victime de votre amour. Recevez-la, Seigneur, cette indigne victime, en odeur de suavité ; offrez-la vous-même à votre Père, il ne saurait la rebuter lorsqu'elle lui sera présentée par vos mains ; et mes actions de grâces unies aux vôtres deviendront un sacrifice de louange agréable à sa divine majesté.

### III. POINT

Considérons, enfin, le motif qui a porté le Sauveur à se mettre sous les espèces du pain et du vin, et nous trouverons qu'il a choisi ces symboles dans la vue de nous représenter plus vivement sa Passion. Car, comme le pain se fait de plusieurs grains de froment moulus et pétris ensemble, le vin de plusieurs grains de raisin foulés et écrasés dans le pressoir, ainsi le corps de Jésus a été brisé de coups, foulé aux pieds et pressé de sorte, que le sang en sortit par toutes les ouvertures qu'y firent les fouets, les épines et les clous.

C'est là, ô mon âme, ce que l'amour du Sauveur a prétendu, que les espèces de son sacrement nous fissent ressouvenir des tourments et des opprobres qu'il a endurés pour nous. Il a même espéré de trouver des fidèles assez pénétrés de son amour pour faire de ses souffrances leur nourriture ordinaire, pour être eux-mêmes brisés de douleur au seul souvenir de sa Passion, et pour ne goûter de plaisirs que dans les rigueurs de la pénitence.

Faites, ô mon Jésus, je vous en conjure, que je sois de ce petit nombre de vrais fidèles sensibles à vos douleurs et tout brûlants de votre amour, qui n'ont l'esprit et le cœur occupés que de vos peines qui ne se nourrissent que du pain de la tribulation, et à qui votre calice, tout amer qu'il est, paraît plus délicieux que les plus

---

doux breuvages. Donnez-moi, comme à ces âmes saintement passionnées pour vous, le goût de votre sacrée Passion, afin que je n'aime que les amertumes, et que je trouve toute ma joie à être méprisé et foulé aux pieds comme vous.

---

## JEUDI DE LA III<sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

DE L'EUCARISTIE, COMME PRINCIPE DE LA SANCTIFICATION  
ET DE L'UNION DE L'ÂME AVEC LE SAUVEUR.

### I. POINT

Notre-Seigneur ayant résolu d'instituer sept sacrements, pour être des signes sensibles de sa grâce et des moyens efficaces de notre sanctification, il désira qu'il y en eût un qui le contînt lui-même, et en qui nous eussions la source de la grâce et l'Auteur même de toute sainteté.

Quelle estime ferions-nous d'un médecin qui se ferait lui-même un remède à nos infirmités ? Quel amour aurions-nous pour un prince qui non seulement nous ferait manger à sa table, mais qui nous servirait de ses propres mains, et qui nous donnerait sa chair à manger et son sang à boire ? C'est ce que fait tous les jours le souverain Médecin de nos âmes et le Roi des vertus. Il nous fait de son corps et de son précieux sang un remède salutaire à nos maux et un délicieux festin, comme à ses favoris. C'est une mère qui met tout son plaisir à nourrir ses enfants de son lait, après les avoir enfantés avec des douleurs extrêmes.

O charitable Médecin, ô Prince plein de bonté, ô le plus tendre de tous les pères ! quel service vous rendrai-je en reconnaissance des prodigieuses faveurs dont vous me comblez ? Comment n'aimerai-je pas Celui qui a tant d'amour pour moi ? Comment n'estimerai-je pas la grâce de ma sanctification voyant le Maître de l'univers venir lui-même en personne pour me sanctifier ? Comment, enfin, ne m'approcherai-je pas avec une faim extrême de cette divine table, où le même Dieu qui m'y convie est la viande que j'y dois manger ? Je vous remercie, ô mon Sauveur, d'un bienfait si charmant, et je vous supplie de ne pas permettre que je sois assez ingrat ou pour l'oublier ou pour n'en pas profiter.

## II. POINT

Le Fils de Dieu, dans l'institution de son Sacrement, a eu principalement en vue de s'unir à nous, comme il l'a déclaré lui-même lorsqu'il a dit : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui* (Jean. 6. 57). Cette union est si intime et si parfaite, qu'il ne fait point difficulté de la comparer à celle qu'il a toujours eue avec son Père. *De même*, ajoute-t-il, *que je vis par mon Père ainsi celui qui me mange vivra par moi* (Jean. 6. 54). Comme donc le Fils de Dieu par la génération éternelle reçoit l'essence, la vie et les perfections de son Père, celui qui reçoit dignement Notre-Seigneur dans l'Eucharistie participe en quelque manière à sa nature, à ses opérations, à ses vertus ; il n'est qu'un même esprit avec lui, et il peut dire avec l'Apôtre : *Je vis ; non, ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (Galat. 2. 20).

O sacré banquet où règne l'amour, et où la charité incréée, sous les espèces du pain et du vin, s'unit à moi pour me transformer en elle ! d'où vient que l'ouvrage de cette transformation est si peu avancé en moi, après tant de communions où j'ai reçu ce Dieu d'amour, dont les œuvres sont ordinairement parfaites ? Comment est-ce que je vis encore de la vie de l'ancien Adam, le nouvel homme étant venu si souvent dans mon cœur pour lui inspirer ses qualités, sa vie, ses inclinations ? Quel obstacle a pu trouver en moi la vertu de son corps sacré, dont le seul attouchement a guéri tant de malades ?

Il faut que mon cœur ait été plus dur qu'un rocher pour ne pas recevoir, ô mon Jésus, vos divines impressions. Amollissez-en la dureté par le baume salutaire de votre sang précieux, dont une seule goutte est capable d'attendrir les plus insensibles. Quoi, divin Amant de mon âme, vous descendriez du ciel pour vous unir intimement à moi et pour me rendre céleste, et je tiendrais toujours à la terre, je serais toujours infecté de l'ancienne corruption ? Etouffez tout à fait en moi, aimable Seigneur, le mauvais levain du vieil Adam ; détruisez ce corps du péché, qui a arrêté jusqu'ici les effets du pain vivant que j'ai l'honneur de manger à votre table, afin qu'il opère en moi l'heureuse transformation qui



est la fin de l'Eucharistie, et que je puisse dire en vérité : *Je ne vis plus, c'est mon Jésus qui vit en moi.*

### III. POINT

Le Sauveur a choisi pour la matière de son Sacrement le pain et le vin, qui sont la nourriture commune et ordinaire de toute sorte de personnes, pour nous faire entendre le désir ardent qu'il a de nous admettre souvent à son banquet, et de n'en éloigner personne. Les princes de la terre croient qu'il est de leur grandeur de faire des festins somptueux, mais de les faire rarement et d'en exclure tous ceux qui ne sont pas de la première qualité. Le Roi du ciel, au contraire, dont la bonté est égale à la naissance, met sa gloire non seulement à faire un festin magnifique, mais il veut qu'il soit perpétuel, il y invite les petits aussi bien que les grands ; et la passion qu'il a de nous y nourrir est si forte, qu'il nous menace même de son indignation *si nous ne mangeons sa chair, et si nous ne buvons son sang* (Jean. 6. 54).

N'est-ce pas pour cela que ce divin Maître nous apprenant à prier nous fait demander notre pain de tous les jours, afin que nous comprenions que ce pain spirituel n'est pas moins nécessaire à la vie de nos âmes que le pain matériel l'est à la vie de nos corps ; et si nous ne passons aucun jour sans prendre celui-ci, nous devrions encore être plus affamés de l'autre, sans le fréquent usage duquel il n'est pas possible d'entretenir en nous la vie de la grâce ? Mais, hélas ! peu sensibles à cette précieuse vie de nos âmes, nous négligeons le divin aliment qui la soutient, pour ne songer qu'à ce qui nous fait vivre d'une vie terrestre. Dégoutés de la manne qui nous tombe tous les jours du ciel, nous n'avons de l'appétit que pour les viandes grossières de l'Égypte.

Ayez pitié de notre peu de foi et de notre insensibilité, ô mon doux Sauveur ; rompez le charme qui couvre mes yeux et qui enchante malheureusement mon cœur ; inspirez-moi l'estime et l'amour de cette vie spirituelle, mille fois préférable à la vie d'un corps qui doit être la pâture des vers ; donnez-moi du dégoût pour les plaisirs de la chair, et une faim insatiable de la divine nourriture que votre infinie bonté m'a préparée ; rendez-moi digne de la recevoir tous les jours ; afin qu'uni continuellement à

vous sous le voile obscur du Sacrement, je mérite de vous être éternellement uni dans les splendeurs de votre gloire.

## VENDREDI DE LA III<sup>ÈME</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

DE L'EUCARISTIE, COMME GAGE DE LA VIE ÉTERNELLE.

### I. POINT

Lorsqu'un Dieu promet, peut-on douter de sa parole ? Mais quand il ajoute à sa promesse un gage aussi précieux que la chose qu'il a promise, l'assurance qu'on a de l'obtenir n'est-elle pas infaillible ? C'est ce que le Seigneur a fait en notre faveur dans l'institution du très saint Sacrement. Il nous avait promis la vie éternelle en mille endroits de ses saintes Écritures ; et, pour ne nous laisser nulle incertitude sur l'accomplissement de ses promesses, il nous met son très cher Fils entre les mains : ce Fils adorable se donne lui-même, et avec lui son Saint-Esprit, que saint Paul appelle *le gage de notre héritage* (Ephes. 1. 14).

Timides et défiants que nous sommes, qu'avons-nous à craindre au sujet de notre éternelle béatitude ? Ce Dieu de bonté, qui nous a donné son Fils unique pour notre nourriture ordinaire, nous refusera-t-il sa grâce et sa gloire ? Le Fils de Dieu nous prodigue ici-bas toutes ses richesses : fera-t-il difficulté de les répandre sur nous dans le séjour de sa magnificence ? Peut-on penser qu'il nous communique l'Esprit sanctificateur, et qu'il n'ait pas envie de nous sanctifier et de nous accorder la gloire qui est la récompense de la sainteté ?

O Père des miséricordes, je vous rends mes très humbles actions de grâces pour ce précieux gage de mon salut et de votre amour. C'est vous-même, ô mon Sauveur, qui avez bien voulu vous donner à moi pour dissiper toutes mes frayeurs. Divin Esprit, qui venez avec lui dans mon cœur, vous m'y donnez de si fortes assurances de mon bonheur éternel, que je ne puis manquer de le posséder, si je n'anéantis par ma malice tous les desseins de votre amour. Soyez bénie éternellement, ô adorable Trinité, de ce qu'il vous a plu de me donner de si éclatantes marques

de la sincère volonté que vous avez de me rendre éternellement heureux. O Père de mon Sauveur, après avoir reçu de vos bontés un gage d'un aussi grand prix qu'est votre propre Fils, je ne puis douter de votre fidélité dans l'accomplissement de vos promesses, sans être moi-même un infidèle. Voilà le grand sujet de mon espérance, et je suis sûr qu'elle ne sera jamais confondue.

## II. POINT

Le gage le plus assuré du bien que nous souhaitons est le moyen qui nous y conduit le plus sûrement. Telle est la sainte Eucharistie, qui nous fait croître en grâce, nous confirme le pardon de nos offenses, nous préserve des rechutes, amortit nos convoitises, modère et règle nos passions, nous donne des forces pour résister à nos ennemis, nous aide à vaincre tout ce qui s'oppose à notre éternelle félicité, et qui est dans nos corps mêmes comme un germe d'immortalité.

C'est là le véritable arbre de vie, dont le fruit a la vertu de préserver nos âmes de la mort du péché, et de délivrer nos corps de la corruption du tombeau au jour de la résurrection. C'est ce que le Fils de Dieu lui-même nous a promis par ces paroles : *Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour* (Jean. 6. 55).

O mon âme, si tu désires la vie bienheureuse, revois avec une foi vive et une ferme espérance le pain des anges, qui en est le signe visible. Si tu souhaites à ton corps l'honneur de ressusciter un jour, mange cette chair, qui est le gage de cette glorieuse résurrection et de la vie bienheureuse que Dieu a promise à l'homme entier dans le séjour éternel de sa gloire.

Quelle consolation à une âme fidèle, ô mon Jésus, de manger souvent à votre table, et d'y prendre une nourriture capable d'entretenir constamment en elle la vie de la grâce, de réparer ses pertes, de fortifier ses faiblesses, d'aplanir ses difficultés, d'adoucir ses peines, de lui faire goûter par avance les délices du ciel, et d'imprimer jusque sur son corps les traces d'incorruption, qui sont en lui comme les titres et les semences de sa future résurrection. Ce sont les biens dont vous nous comblez, divin époux de nos âmes, en vous unissant à nous dans la sainte Eu-

charistie. Nous y trouvons non seulement les arrhes de la vie éternelle, que vous nous avez promise, mais encore les moyens infailibles de la mériter. Je vous remercie de cette inestimable faveur, qui est la source d'un million d'autres, et je vous supplie d'y mettre le comble en m'attachant si fort à vous, que je n'en sois jamais séparé ni dans le temps ni dans l'éternité.

### III. POINT

Remarquons ensuite que la sainte Eucharistie est un gage de la gloire, parce qu'elle nous sert de viatique pour y arriver et pour achever le pèlerinage que nous faisons de la terre au ciel ; qu'ainsi nous ne devons jamais recevoir le Sauveur avec plus de confiance que quand nous nous trouvons en danger de mort. Car, comme Elie, dès qu'il eut mangé le pain que l'ange lui apporta, se sentit assez de force pour marcher jusqu'à la sainte montagne d'Oreb ; ainsi quiconque mange le pain descendu du ciel se trouve assez fort pour monter sans peine jusqu'à la céleste Sion.

De tous les exercices de dévotion, un des plus utiles et des plus consolants à un fidèle est de communier souvent comme par forme de viatique, comme si la communion que nous allons faire devait être la dernière de notre vie, et que nous fussions au lit de la mort. Cette sainte pratique nous rendra familiers les actes de foi, d'amour et de confiance qu'il nous faudra former en recevant Notre-Seigneur dans les derniers moments de notre vie.

C'était la veille de votre mort et de votre sacrée passion que vous instituâtes, ô mon Sauveur, ce divin sacrement ; afin de nous montrer qu'il n'était pas seulement le soutien et la consolation de notre vie, mais qu'il devait être notre force dans les faiblesses d'une dernière maladie, et nous donner du courage à la fin, pour supporter les agonies de la mort, et pour entrer avec confiance dans la voie terrible de l'éternité. Vous saviez alors, aimable Jésus, quelle serait la furie des démons, quels efforts ils feraient pour effrayer mon âme et la jeter dans le désespoir ; vous avez voulu vous-même être mon protecteur, mon asile et ma défense. C'est à moi, aussi bien qu'à vos apôtres, que vous adressiez ces consolantes paroles : *Je reviendrai à vous, et je vous emmènerai avec moi, afin que vous soyez où je serai* (Jean. 14. 3). Venez, mon doux Sauveur, venez

III <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA BREBIS ÉGARÉE. ....	3
LUNDI DE LA III <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS L'INSTITUTION DU TRÈS SAINT SACREMENT. ....	6
MARDI DE LA III <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA SAINTE EUCARISTIE, CONSIDÉRÉE COMME UN ABRÉGÉ ET UN MONUMENT DES MERVEILLES QUE DIEU A OPÉRÉES EN FAVEUR DES HOMMES.....	9
MERCREDI DE LA III <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'EUCARISTIE, COMME UN MÉMORIAL DE LA PASSION. ....	12
JEUDI DE LA III <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'EUCARISTIE, COMME PRINCIPE DE LA SANCTIFICATION ET DE L'UNION DE L'ÂME AVEC LE SAUVEUR.....	15
VENDREDI DE LA III <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'EUCARISTIE, COMME GAGE DE LA VIE ÉTERNELLE. ....	18
SAMEDI DE LA III <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	21
IV <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'APPARITION DE NOTRE- SEIGNEUR AUX APÔTRES PÊCHANT DANS LA MER DE TIBÉRIADE.....	21
LUNDI DE LA IV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PLÉNITUDE DU SAINT-ESPRIT, QUI FUT DONNÉE À SAINT ÉTIENNE. ....	23
MARDI DE LA IV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA CONVERSION DE SAINT PAUL. ....	26
MERCREDI DE LA IV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	29
JEUDI DE LA IV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DES CHOSES QUI SUIVIRENT LA CONVERSION DE SAINT PAUL.....	29
VENDREDI DE LA IV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DES VERTUS HÉROÏQUES DE SAINT PAUL. ....	32
SAMEDI DE LA IV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA VOCATION DE CORNEILLE. ....	35
V <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA TROISIÈME PARTIE DU SERMON DE NOTRE-SEIGNEUR SUR LA MONTAGNE, CONTENANT L'EXPLICATION DE LA LOI ÉVANGÉLIQUE.....	38
LUNDI DE LA V <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA RÉPONSE QUE FIT LE SAUVEUR AUX ENFANTS DE ZÉBÉDÉE. ....	41
MARDI DE LA V <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LAZARE ET DU MAUVAIS RICHE. ....	44

MERCREDI DE LA V <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	47
JEUDI DE LA V <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA CONVERSION DE LA MADELEINE. ....	48
VENDREDI DE LA V <sup>E</sup> SEM. APRÈS LA PENTECÔTE DE LA CONVERSION DE LA SAMARITAINE.....	51
SAMEDI DE LA V <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	54
VI <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DU MIRACLE QUE FIT LE SAUVEUR DE NOURRIR CINQ MILLE PERSONNES AVEC CINQ PAINS. ....	54
LUNDI DE LA VI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA FEMME ADULTÈRE, QUE JÉSUS-CHRIST DÉLIVRE DE SES ACCUSATEURS, ET À LAQUELLE IL PARDONNE SON PÉCHÉ.....	58
MARDI DE LA VI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA CONVERSION DE ZACHÉE.....	61
MERCREDI DE LA VI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA CHANANÉENNE, DONT LE SAUVEUR DÉLIVRA LA FILLE D'UN DÉMON QUI LA TOURMENTAIT. ....	64
JEUDI DE LA VI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU CENTENIER DONT JÉSUS GUÉRIT LE SERVITEUR.....	67
VENDREDI DE LA VI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'HÉMMORROÏSSE GUÉRIE PAR LE SAUVEUR.....	70
SAMEDI DE LA VI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE .....	73
VII <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DES FAUX PROPHÈTES. ....	73
LUNDI DE LA VII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU MALADE QUE NOTRE-SEIGNEUR GUÉRIT À LA PISCINE PROBATIQUE.....	76
MARDI DE LA VII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE' D'UN LÉPREUX QUE NOTRE-SEIGNEUR GUÉRIT, ET À QUI IL COMMANDA DE S'ALLER MONTRER AU PRÊTRE.....	80
MERCREDI DE LA VII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA GUÉRISON DE DIX AUTRES LÉPREUX. ....	83
JEUDI DE LA VII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'AVEUGLE QUE NOTRE-SEIGNEUR GUÉRIT PRÈS DE JÉRICHÓ.....	86
VENDREDI DE LA VII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'AVEUGLE-NÉ. ....	90
SAMEDI DE LA VII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	93

VIII <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'ÉCONOME QUI DISSIPAIT LE BIEN DE SON MAÎTRE.....	93
LUNDI DE LA VIII <sup>E</sup> SEMAINE. APRÈS LA PENTECÔTE D'UN SOURD ET MUET QUE NOTRE-SEIGNEUR GUÉRIT, EN LUI APPLIQUANT DE SA SALIVE. .....	97
MARDI DE LA VIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU MIRACLE QUE FIT LE SAUVEUR EN DÉLIVRANT UN POSSÉDÉ LUNATIQUE SOURD ET MUET. ....	100
MERCREDI DE LA VIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA FILLE D'UN DES CHEFS DE LA SYNAGOGUE RESSUSCITÉE PAR LE SAUVEUR. ....	103
JEUDI DE LA VIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏM, RESSUSCITÉ PAR NOTRE-SEIGNEUR. ....	106
VENDREDI DE LA VIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE. ....	109
SAMEDI DE LA VIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU CONSEIL TENU PAR LES PHARISIENS CONTRE JÉSUS-CHRIST À L'OCCASION DE LA RÉSURRECTION DE LAZARE. ....	112
IX <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DES LARMES QUE JÉSUS VERSE SUR JÉRUSALEM. ....	116
LUNDI DE LA IX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	119
MARDI DE LA IX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'HUMILITÉ DE LA SAINTE VIERGE.....	122
MERCREDI DE LA IX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'HEUREUSE MORT DE LA SAINTE VIERGE.....	125
JEUDI DE LA IX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE SELON SON ÂME ; DE SA GLOIRE ESSENTIELLE, ET DE SON COURONNEMENT. ....	127
VENDREDI DE LA IX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE SELON LE CORPS, ET DES HONNEURS QUI LUI SONT RENDUS DANS LE CIEL. ....	130
SAMEDI DE LA IX <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA DÉVOTION ENVERS NOTRE-DAME. ....	132
X <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN.....	135

LUNDI DE LA X <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU SAGE QUI BÂTIT SA MAISON SUR LA PIERRE, ET DE L'INSENSÉ QUI BÂTIT LA SIENNE SUR LE SABLE. ....	138
MARDI DE LA X <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PARABOLE DES SEMENCES. ....	141
MERCREDI DE LA X <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PARABOLE DE L'IVRAIE. ....	144
JEUDI DE LA X <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PARABOLE DU GRAIN DE MOUTARDE. ....	147
VENDREDI DE LA X <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PARABOLE DU MARCHAND QUI CHERCHE DES PERLES. ....	150
SAMEDI DE LA X <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'ENFANT PRODIGE. ....	153
XI <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DU SOURD ET DU MUET. ....	157
LUNDI DE LA XI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU SERVITEUR QUI DEVAIT DIX MILLE TALENTS À SON MAÎTRE. ....	157
MARDI DE LA XI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'ÉCONOME QUI DISPOSAIT DU BIEN DE SON MAÎTRE. ....	160
MERCREDI DE LA XI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DES OUVRIERS ENVOYÉS DANS LA VIGNE. ....	160
JEUDI DE LA XI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PARABOLE DE LA VIGNE. ....	164
VENDREDI DE LA XI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE DIX VIERGES. ....	167
SAMEDI DE LA XI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PARABOLE DES TALENTS. ....	170
XII <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE CELUI QUI, AYANT ÉTÉ BLESSÉ PAR LES VOLEURS, FUT GUÉRI PAR LES SOINS D'UN SAMARITAIN. ....	173
LUNDI DE LA XII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'EXISTENCE DE DIEU. ....	176
MARDI DE LA XII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'ÊTRE DE DIEU. ....	180
MERCREDI DE LA XII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE COMME DIEU EST INFINI ET INCOMPRÉHENSIBLE. ....	182



JEUDI DE LA XII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'UNITÉ DE DIEU, ET DE LA TRINITÉ DES PERSONNES.....	185
VENDREDI DE LA XII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PERFECTION INFINIE DE DIEU. ....	188
SAMEDI DE LA XII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE. ....	190
XIII <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA GUÉRISON DES DIX LÉPREUX. ....	190
LUNDI DE LA XIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA BONTÉ ET DE LA SAINTETÉ DE DIEU. ....	193
MARDI DE LA XIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'INCLINATION NATURELLE QUE DIEU A DE SE COMMUNIQUER À SES CRÉATURES ET SURTOUT AUX HOMMES. ....	196
MERCREDI DE LA XIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE COMBIEN DIEU EST AIMABLE.....	199
JEUDI DE LA XIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA CHARITÉ INFINIE DE DIEU.....	201
VENDREDI DE LA XIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA CHARITÉ INFINIE DE DIEU ENVERS LES HOMMES, SUR CES PAROLES DE SAINT PAUL : .....	204
SAMEDI DE LA XIII <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	207
XIV <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA PROVIDENCE DE DIEU DANS LES CHOSES NÉCESSAIRES À LA VIE. ....	207
LUNDI DE LA XIV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA MISÉRICORDE DE DIEU. ....	210
MARDI DE LA XIV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA LIBÉRALITÉ INFINIE DE DIEU ENVERS LES HOMMES. ....	213
MERCREDI DE LA XIV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'IMMENSITÉ DE DIEU. ....	215
JEUDI DE LA XIV <sup>E</sup> SEM. APRÈS LA PENTECÔTE DE LA SAGESSE ET DE LA SCIENCE INFINIES DE DIEU,.....	218
VENDREDI DE LA XIV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA TOUTE PUISSANCE DE DIEU. ....	221
SAMEDI DE LA XIV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE.....	223
XV <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DU FILS DE LA VEUVE DE NAÏM. ....	223

LUNDI DE LA XV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA TOUTE PUISSANCE DE DIEU DANS LA CRÉATION DU MONDE. ....	223
MARDI DE LA XV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DES CHOSES QUE DIEU CRÉA AU COMMENCEMENT .....	226
MERCREDI DE LA XV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'OUVRAGE DU PREMIER JOUR.....	228
JEUDI DE LA XV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'OUVRAGE DU SECOND JOUR.....	230
VENDREDI DE LA XV <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'OUVRAGE DU TROISIÈME JOUR.....	233
SAMEDI DE LA XV <sup>E</sup> SEMAINE APRES LA PENTECÔTE DE L'OUVRAGE DU QUATRIÈME JOUR.....	236
XVII <sup>E</sup> DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'ORGUEIL.OPPOSÉ À L'HUMILITÉ, QUE NOTRE-SEIGNEUR RECOMMANDE DANS L'ÉVANGILE DE CE JOUR.....	238
LUNDI DE LA XVI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'OUVRAGE DU CINQUIÈME JOUR.....	241
MARDI DE LA XVI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'OUVRAGE DU SIXIÈME JOUR.....	244
MERCREDI DE LA XVI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE LA CRÉATION DE L'HOMME. ....	246
JEUDI DE LA XVI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU CORPS ET DE L'ÂME D'ADAM. ....	249
VENDREDI DE LA XVI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DE L'APPROBATION QUE DIEU DONNA À SES OUVRAGES, ET DU JOUR DU SABBAT. .....	251
SAMEDI DE LA XVI <sup>E</sup> SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE DU BIENFAIT DE LA CONSERVATION.....	254

<b>MEDITATIONS POUR LES FÊTES PRINCIPALES .....</b>	<b>257</b>
LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE 2 JUILLET. ....	257
* LES PRODIGES DE LA SAINTE VIERGE 9 JUILLET. ....	259
* NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL FETE DU SAINT SCAPULAIRE 16 JUILLET. ....	260
SAINTE VINCENT DE PAUL FONDATEUR DES LAZARISTES ET DES FILLES DE LA CHARITÉ 19 JUILLET. ....	262
SAINTE MADELEINE 22 JUILLET. ....	264
SAINTE ANNE, MÈRE DE LA SAINTE VIERGE 26 JUILLET. ....	264
SAINTE ANNE ET SAINTE VIERGE PARENTS DE LA TRÈS SAINTE VIERGE. ....	264
* SAINTE MARTHE 29 JUILLET. ....	265
SAINTE IGNACE DE LOYOLA FONDATEUR DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS 31 JUILLET. ....	266
* LE PRÉCIEUX SANG DE JÉSUS-CHRIST PREMIER DIMANCHE DE JUILLET APPLICATION DES SENS INTÉRIEURS AU SANG DU FILS DE DIEU, RÉPANDU POUR LE SALUT DU MONDE. ....	270
SAINTE DOMINIQUE 4 AOÛT. ....	271
TRANSFIGURATION DE NOTRE-SEIGNEUR 6 AOÛT. ....	274
SAINTE LAURENT 10 AOÛT. ....	278
ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE 15 AOÛT. ....	281
SAINTE ROCHE 16 AOÛT. ....	281
SAINTE BERNARD 20 AOÛT. ....	285
* SAINTE JEANNE-FRANÇOISE DE CHANTAL FONDATEURICE DE L'ORDRE DE LA VISITATION SAINTE-MARIE 21 AOÛT. ....	288
SAINTE BARTHÉLEMI 24 AOÛT. ....	289
SAINTE LOUIS, ROI DE FRANCE 25 AOÛT. SAINTE LOUIS SERVITEUR DE JÉSUS- CHRIST. ....	292
SAINTE AUGUSTIN 28 AOÛT. LE TRIOMPHE DE LA GRÂCE. ....	295
DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE 29 AOÛT. DU GLORIEUX MARTYRE DE SAINT JEAN-BAPTISTE. ....	298
SAINTE JOACHIM, PERE DE LA SAINTE VIERGE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION. ....	301
* LE SAINT CŒUR DE MARIE DIMANCHE APRÈS L'OCTAVE DE L'ASSOMPTION LE CŒUR DE MARIE SANCTUAIRE DE LA GRÂCE. ....	301

LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE 8 SEPTEMBRE. ....	302
EXALTATION DE LA SAINTE CROIX 14 SEPTEMBRE. ....	306
SAINTE MATTHIEU, APOTRE, ÉVANGÉLISTE ET MARTYR 21 SEPTEMBRE. ....	309
SAINTE MICHEL 29 SEPTEMBRE. ....	313
LE SAINTE NOM DE MARIE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE PUISSANCE ET DOUCEUR DU NOM DE MARIE. ....	316
* LES SEPT DOULEURS DE LA SAINTE VIERGE. TROISIEME DIMANCHE DE SEPTEMBRE .....	317